

# Nos façons de faire alternatives... des occasions pour prendre conscience<sup>1</sup>

## Prendre conscience : un principe clé en Éducation Populaire Autonome

### 1. Les besoins individuels, une porte d'entrée



Quand une personne arrive dans une ressource alternative, elle cherche des réponses à l'un ou l'autre de ses besoins non-comblés, que ce soit un manque de sécurité financière, d'écoute, d'inclusion, de compréhension, de nourriture, etc.

Les ressources alternatives offrent des espaces d'échange qui permettent aux personnes de réaliser que bien souvent elles sont plusieurs à avoir exactement les mêmes difficultés à combler leurs besoins. Être douze à chercher un logement salubre et abordable et ne pas en trouver, être une dizaine à être discriminés dans un service public, être plusieurs à avoir de la difficulté à obtenir de l'information lors des visites médicales : ce n'est plus seulement un problème individuel, c'est un problème social! Chacune, chacun se dit alors : « Je ne suis pas seul à avoir ce besoin, on est une grosse gang ». Il s'agit du passage du JE au NOUS, qui permet au groupe de sortir de la culpabilité individuelle, de faire cause commune et de chercher ensemble des solutions satisfaisantes. En effet, si les besoins individuels ne sont pas satisfaits, c'est qu'il y a un problème de société plus large. «Ce n'est pas parce que je suis

stupide ou irresponsable que mon besoin n'est pas comblé! On est 12 dans le même bateau!»

C'est donc important de se donner des temps et des moyens pour que les membres puissent discuter de leurs besoins et mettre en commun leur vécu. Profitez de la période de renouvellement des baux pour mettre en commun la difficulté à trouver un logement salubre et abordable, organisez des cafés-discussion sur les rendez-vous médicaux, sur l'accès à l'alimentation, sur la stigmatisation, etc. Les histoires vécues sont uniques, mais les causes sont communes. Elles tirent leur source dans la façon dont la société est organisée.

<sup>1</sup> Source : Carrefour de participation, ressource et formation (CPRF), adapté par le RRASMQ avec autorisation.



## 2. Les besoins non comblés sont des droits bafoués

L'approche de l'éducation populaire autonome propose d'outiller les groupes pour qu'ils réalisent que les besoins non comblés révèlent une autre réalité : des droits sont bafoués!

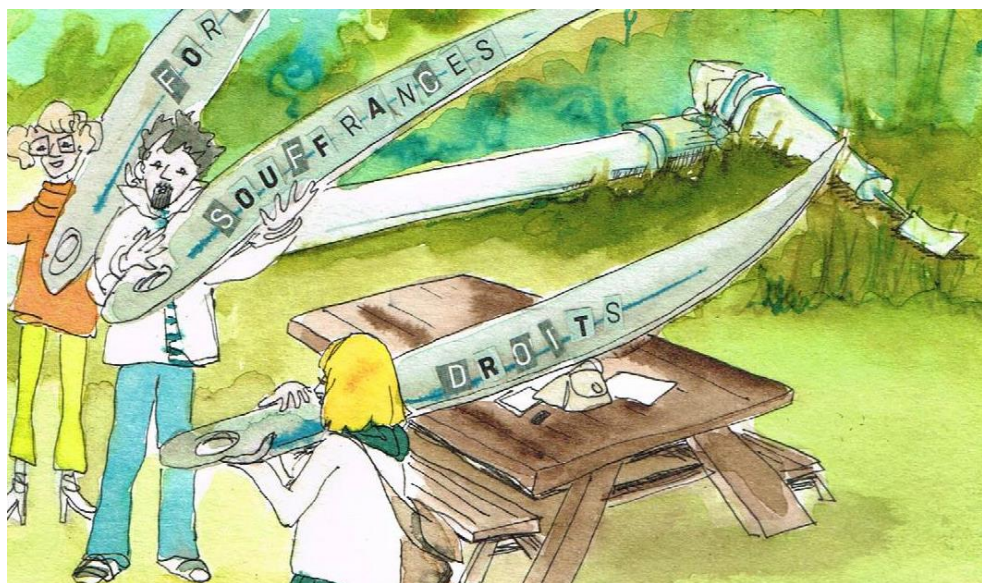
*En santé mentale, l'expérience de vie de beaucoup de gens est marquée par des difficultés diverses relatives au non-respect de leurs droits (ex. : exclusion, refus d'informer, refus de la participation de la personne aux décisions, etc.). La ressource alternative s'engage donc à **promouvoir les droits** des personnes aux prises avec un problème de santé mentale en commençant par ses membres mais aussi auprès de la société en général. La ressource alternative exerce aussi une **vigilance** qui «consiste à porter un regard averti et critique sur le respect des droits et, par conséquent, à s'assurer que les droits d'une personne, ou d'un ensemble de personnes, sont respectés autant que ceux de l'ensemble des citoyens» (AGIDD-SMQ, 2008, La promotion-vigilance: avec et pour moi des pratiques à partager!)*

Dans ce contexte, seules approches d'aide (écoute, activités thérapeutiques, soutien matériel) aux personnes dans le besoin, bien que nécessaires, ne peuvent être une fin en soi car elles ne réparent pas l'injustice sociale.

Par ailleurs ces activités peuvent être utilisées comme des moyens pour inviter les personnes victimes d'injustice à se regrouper et à travailler ensemble à la pleine réalisation de leurs droits par la transformation sociale. Une cuisine collective n'est pas seulement un service offert par l'organisme pour pallier à un manque de revenus. C'est aussi une façon de réaliser ensemble le

droit à l'alimentation. En prendre conscience tous ensemble c'est déjà se dire que ce n'est pas normal que dans notre société, une partie de la population n'ait pas les moyens de se nourrir dans la dignité!

Les ressources alternatives sont donc des espaces où l'on comprend les besoins en termes de droits fondamentaux et de dignité humaine. En questionnant les gens pour qu'ils identifient ensemble quels droits sont bafoués dans leur situation, elles les aident ainsi à passer d'une prise de conscience collective à une prise de conscience sociale et politique.



### 3. Place à l'indignation !

Quand on prend conscience qu'on vit une injustice et que nos besoins non comblés sont en fait le résultat de droits bafoués, c'est normal d'être en colère. C'est important de faire de la place à la dimension affective des gens, de les aider à réaliser que leurs réactions émotives sont justifiées. C'est en facilitant l'expression de cette dimension affective qu'on va légitimer les émotions des personnes face à la situation injuste qu'elles vivent (colère, chagrin, cynisme, révolte, découragement, etc.). Cela les encourage à surmonter la résignation ou la victimisation, parfois même le sentiment de culpabilité individuelle qui les habite.

En canalisant toute cette émotivité, en lui donnant le droit d'exister, on dispose de l'énergie nécessaire pour contrer ensemble l'apathie et entamer un processus de changement social...avec les personnes premières concernées et celles qui leur sont solidaires.

*L'Alternative reconnaît que les expériences de souffrance (détresse émotionnelle, hospitalisation, difficulté d'être, etc.), comme les expériences positives (capacité d'être, reprise du pouvoir sur soi, plaisir de vivre, etc.), constituent des formes de savoir utiles aux autres et doivent être mises à profit. (Le Manifeste du RRASMQ)*

### 4. L'expérience, notre source d'expertise

On valorise peu l'expérience en tant que source de savoir dans notre société. En éducation populaire autonome, l'expérience d'une injustice commune est la source de savoir la plus importante, et ceux et celles qui la vivent en sont les experts!

Organisez des lieux et des temps de prise de parole publique par les gens qui vivent la situation : parlement de la rue sur le droit au logement, commission populaire itinérante sur le droit à l'aide sociale, audiences publiques sur la salubrité des logements du quartier, enquête populaire sur l'accès à l'alimentation, porteur de paroles sur la santé mentale... Toutes les idées sont bonnes pour mettre en valeur et en évidence le vécu et la parole des gens, leur donner droit de cité dans l'espace public. Cela leur redonne de la légitimité alors qu'ils sont habituellement méprisés au profit de la parole des experts.

Les ressources alternatives sont engagées dans la société où elles évoluent, elles luttent contre les préjugés, elles remettent en question le pouvoir psychiatrique et toutes les formes de domination et d'aliénation, elles s'impliquent dans les luttes sociales plus globales, en particulier pour l'élimination de la pauvreté. (Le Manifeste du RRASMQ)

Demandez aux gens de parler ensemble de leur vécu en situation d'injustice et d'en faire le portrait à travers des grilles de questions qui permettent une première analyse de la situation : Quelles situations nous choquent ? Quand? Comment? Qui? Faire l'inventaire de tous les aspects de cette expérience vécue et les mettre en commun est une étape incontournable pour mieux comprendre notre colère et commencer à en faire quelque chose : faits concrets, impacts directs, effets, réactions affectives, etc. Comme animatrices, vous aidez ainsi le

groupe à développer sa confiance en sa capacité de comprendre et à améliorer sa connaissance de la situation. Y a-t-il d'autres personnes ou d'autres groupes qui partagent ou pourraient partager notre indignation? Convions-les et complétons ensemble notre connaissance de la situation.



Photo : Porteur de parole, Notre santé mentale est affectée quand...?, RRASMQ, 2017